

Un curieux médium à Grenoble : l'affaire Bailey

par Georges Salamand

Né à Melbourne en 1870, fils de cordonnier et apprenti-cordonnier, Charles BAILEY se découvre, à l'âge de 19 ans, d'insoupçonnés dons de médium tellement éclatants qu'il est rapidement aidé et financé par le milliardaire australien Thomas SANFORD, convaincu par les prestations du jeune homme dès 1902. Au cours des séances publiques qu'il organise, moyennant finances bien entendu, BAILEY, une fois entré en transes, se fait fort d'apporter dans une salle close aux portes et fenêtres scellées et après avoir été fouillé et placé sous moustiquaire, différents objets ou apports : petits animaux, monnaies anciennes, bijoux, etc. « *venus d'ailleurs* » par le fait de sa seule concentration psychique. Devenu rapidement célèbre en Australie, BAILEY est invité en Europe, tout d'abord à Milan où sont organisées pour un public fortuné, 17 séances couronnées de succès bien que contestées par quelques médecins de la ville devant lesquels « *pour ne pas prendre froid* », le médium refusera de se dévêtir et de se laisser fouiller grossièrement comme prévu.

De Milan, le spirite gagne Rome où sa réputation l'a précédé, puis Londres, avant de venir en France, particulièrement à Grenoble, à l'invitation d'un Dauphinois très original, le colonel Albert de ROCHAS d'AIGLUN, polytechnicien cultivé, passionné par les sciences occultes, les phénomènes d'hypnose, le paranormal

et « l'étrange » dans le goût de l'époque, des tables tournantes de Victor HUGO en exil, aux élucubrations des auteurs de récits fantasmatiques.

L'œil du si-clown!

Ainsi, le 20 février 1910, la commission grenobloise de contrôle, présidée

par le docteur MARTIN-SISTERON, livre ses conclusions sur la prestation du cordonnier australien :

« Aussitôt la salle est plongée dans les ténèbres, BAILEY prie les assistants de chanter Frère Jacques (!) puis, se prétendant possédé par l'esprit d'un hindou défunt nommé Abdul, entre en transes, vocifère, se démène sur son fauteuil, avant de crier : " Allumez ! Je tiens un monsieur oiseau ! " ». Effectivement, l'homme tient dans sa main un petit oiseau vivant, mal en point et minable, apporté, dit le médium, par les esprits.

Le public ayant demandé à BAILEY de fournir un apport plus conséquent, le mage s'exécute en « offrant » à l'assistance éblouie, la femelle, toute aussi abîmée, mais vivante, du premier. Cette dernière, semble-t-il, avait moins résisté aux aléas du « voyage spirituel » imposé : elle mourut.

S'étant emparé du petit cadavre, le très sceptique colonel de ROCHAS fait alors le tour des marchands de Grenoble pour en savoir plus sur le roitelet et tombe sur une oiselière qui identifie l'animal comme un ignicole femelle d'une espèce en stock dans sa volière et dont elle assure en avoir vendu trois, deux jours auparavant, à un monsieur anglais... individu qu'elle reconnaît volontiers dans la photographie de BAILEY que le colonel lui présente. Les oiseaux étaient bien venus des Indes, mais par bateau et non par les canaux mystiques du fameux Abdul!

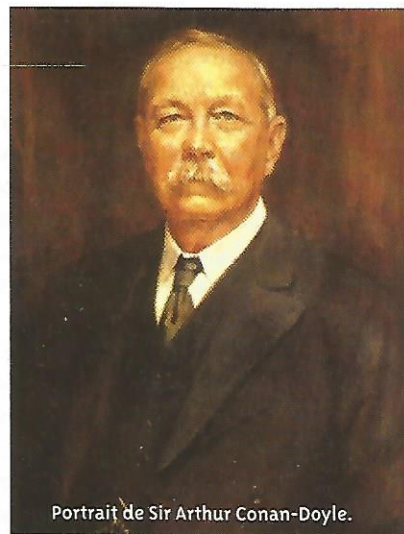
Dépité comme le corbeau de la fable, le faux-mage accepte alors de se prêter à un contrôle approfondi, nu comme un ver devant quatre médecins et M. de FONTENAY, interprète amateur.

Tout d'abord, les hommes de l'art ne voient rien de suspect, mais tout se gâte quand – et je cite la presse de l'époque – « *les médecins suggèrent d'aller explorer un endroit que la bienséance interdit de nommer mais où certaines personnes, souvent en prison, ont l'habitude de cacher divers objets assez volumineux parfois* », longue périphrase pour un mot de trois lettres!



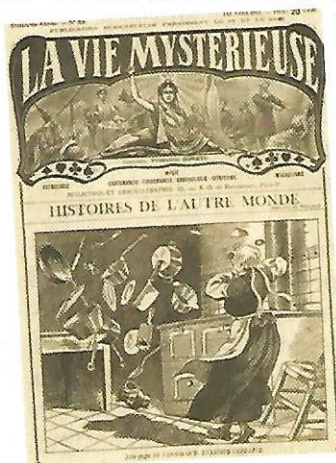
Le colonel Albert de Rochas d'Aiglun.

Évidemment le médium enrhumé refuse, se fâche, saute dans ses habits tout courroucé, fonce à la gare, gagne Paris, Londres et bientôt, « sweet home » Melbourne, ses kangourous, son milliardaire et ses journalistes indignés par la proposition d'un traitement fondamental infligé à leur compatriote. La guerre n'est pas loin! On l'évita de peu. Au colonel de ROCHAS, faisant semblant de ne pas comprendre le refus du médium de se soumettre à un examen médical humiliant sans doute, mais banal aux yeux de la Vérité, va répondre un fort parti anglo-saxon pro-BAILEY conduit par un autre médecin, britannique et romancier, le fameux Arthur CONAN-DOYLE, papa du grand Sherlock Holmes, lequel, pour une fois, se mettait le doigt... dans l'œil!



Portrait de Sir Arthur Conan-Doyle.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



(20 février 1910)